

Canohès, le 1^{er} mars 2015

Chère amie,

Comme je te l'ai promis je vais te raconter en détail les faits qui m'ont occupé pendant des mois et qui ne m'ont pas permis de trouver un moment pour t'écrire, ce dont tu voudras bien me pardonner

17 janvier 2009, une lettre d'un professeur de l'Illinois aux Etats Unis, Gerlof Hommann, arrive à destination de Mme le maire de Canet en Roussillon.

Il y aurait eu à Canet une maison de convalescence pour les enfants internés à Rivesaltes, issus de la « Retirade » et par la suite des enfants Juifs, maison qui aurait été tenue des mennonites américains.

Cette maison se serait appelée « La Villa Saint-Christophe »

Comment cette histoire (1941-1942) peut-elle avoir été oubliée ? en effet nulle trace dans les archives ni dans la mémoire des canétois, c'est un comble !

C'est pour ma sœur Mireille, mon fils Eric et moi, le sujet d'une intense réflexion. Une vieille carte postale nous met sur la voie, une magnifique maison bourgeoise, sur la plage de Canet, « Villa Saint-Christophe »... Qui sont les mennonites ? ils ont des archives à Goshen, on écrit ... miracle, ils possèdent des photos, le journal de Lois Gunden la directrice, le rapport d'Hélen Penner autre responsable, la liste des enfants espagnols retirés du camp de Rivesaltes pour être soignés à Canet, la liste des enfants juifs cachés et soustraits aux recherches initiées par le régime de Vichy pour être envoyés dans les camps Nazis.

Le camp de Rivesaltes, je ne le connais que par ouï dire et par ce que nous découvrons au cours de nos recherches : C'était terrible, la promiscuité, les hivers très rudes, les étés torrides, les moustiques insatiables, les poux, la vermine qui y régnait en maître, la maladie etc...

Sarah S. que nous avons retrouvée à Cahors, enfant de la Retirade ayant séjourné au camp puis à la Villa Saint Christophe nous dit : « ... Nous étions très maigres et très affaiblies au point qu'un jour où la tramontane qui balayait le camp était forte, ma sœur Olga s'est trouvée projetée contre le mur d'une baraque. Elle a eu le visage ensanglanté. »

Dans son rapport, Hélen Penner, mennonite américaine, décrit sa première visite au camp de Rivesaltes le 22 octobre 1941 :

« ... Actuellement il y a environ 2 000 juifs, 2 000 espagnols et environ 1 000 autres nationalités, parmi ceux-ci, 160 sont des enfants de 1 à 3 ans... Rien ne se perd, au lieu de jeter les boîtes dans lequel le lait est livré, ils ont fixé des poignées et les ont données aux enfants pour servir de tasses... Certaines personnes viennent au camp équipées uniquement de boîtes de sardines qu'elles utilisent comme plat et il n'y a rien d'autre à leur donner...

Huit personnes sur dix qui arrivent au camp n'ont pas de vêtements ! Le sol étant caillouteux et le plancher des baraques étant en ciment, les chaussures s'usent vite, surtout celles des enfants et il est très difficile de leur en fournir... L'infirmière, en nous montrant les fournitures fait observer qu'elles sont très « précieuses ». J'ai été particulièrement surprise quand elle a fait cette remarque en désignant un tas de sacs de farine vides qui leur avait été envoyé, mais j'ai compris quand elle a ajouté « beaucoup de mères n'ont pas de couches pour leurs bébés »... ..

Tout est fermé pour la nuit et le matin l'odeur dans ces bâtiments est insupportable. Presque tout est infecté par les punaises et les poux.

Nous avons visité l'hôpital pour les petits enfants. Il est triste de les voir dans leurs lits en bois brut non peint, posés sur ce qui est à peine plus qu'un tas de chiffons infectés de punaises et de poux. Il n'est rien de plus touchant que la vue de ces jeunes enfants tristes, une expression soucieuse sur leur visage vieilli avant l'âge.

Elle conclut : « Les choses que j'ai vu là-bas m'ont hantée pendant des jours et j'ai appris plus tard que je n'avais pas vu le pire ».

Il faut que je te dise que cette plongée dans la misère des camps, l'éloignement de sa famille, de son pays, ont fait qu'Hélen, victime d'une dépression a du être rapatriée le 15 mai 1942, soit 7 mois après son arrivée à Canet.

Hantés par ces récits, par ces souvenirs redécouverts, nous assistons en novembre 2013, pour la première fois, à une cérémonie devant les stèles de l'Espace Mémoire du Camp.

Il fait gris, c'est un jour d'hiver ordinaire, mais sitôt arrivés en vue du camp, cet espace plat d'où émergent quelques arbres et quelques ruines, le ciel devient quasiment noir, la tramontane souffle en rafales qui redoublent de puissance, de gros nuages accourent de l'horizon et déversent sur nous, par intermittence, une pluie fine et glacée. Nous sommes dans un paysage de désolation où les éléments se déchainent. Des personnes habituées de cette cérémonie nous expliquent que l'année dernière il faisait aussi un temps exécrationnel, le vent, la pluie, le froid, et l'année d'avant aussi ! C'est angoissant et terrible d'autant qu'à notre retour sur Perpignan, le temps est plus calme, le ciel à peine gris, la Tramontane raisonnable, tu sais, comme tout de même elle peut l'être quelques fois chez nous !

Aurions nous rêvé ? Je ressens en moi un sentiment d'irréalité et d'effroi, qu'est-ce que cet endroit ? L'atmosphère y est tellement lugubre, les souffrances endurées par des milliers de personnes planent-elles encore ici ? ressent-on la même chose à Bram, à Gurs où dans les autres camps ? Ce territoire est maudit !

Nous avons eu le bonheur de retrouver et de rencontrer plusieurs personnes qui, enfants, ont vécu cet horrible drame. Comment a-t-on pu pendant de nombreuses années fermer les yeux, ne pas chercher à savoir ? Rivesaltes, c'est à côté de chez nous tout de même !

Depuis la découverte de l'histoire de la « Villa St Christophe » que nous avons relatée dans un ouvrage édité par Alliance Edition à St Estève (66), et celle du camp de Rivesaltes qui m'a profondément marqué, je me fais un devoir de raconter ce que j'ai appris. J'en parle aux amis, aux connaissances, je participe à des vidéo conférences dans des bibliothèques, des clubs, et même dans des collèges.

Je t'envoie aujourd'hui même le livre que nous venons de terminer.

Je t'embrasse et te dis à bientôt ... viens nous voir, nous irons au camp de Rivesaltes, un mémorial est en construction, il doit être inauguré au mois de septembre.

Simonne.



Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com